

# *Un navire de guerre hollandais attaque un galion espagnol*

CORNELIS VERBEECK (1590-1637)

La vie de Cornelis Verbeeck, l'un des premiers artistes néerlandais à peindre des marines, n'est connue qu'en pointillé. Il serait né à Amsterdam, mais aurait passé la majeure partie de son existence à Haarlem où son nom est régulièrement cité dans les archives notariales pour des ventes de tableaux. On le retrouve également mentionné dans des rapports de police pour des rixes de taverne auxquelles il aurait pris part.

Cette œuvre a été peinte sur deux toiles de longueur inégale mises bout à bout. La scène est inspirée d'un épisode de la guerre de quatre-vingts ans (1568-1648) qui conduisit à l'indépendance des Pays-Bas de la tutelle espagnole. Si les batailles les plus âprement disputées eurent lieu autour de villes assiégées, dont Haarlem, les combats sur mer n'en furent pas moins féroces. Le navire néerlandais et le galion espagnol que l'on aperçoit au premier plan sont à portée de canon et le drapeau rouge hissé à la poupe du navire néerlandais indique que le combat est engagé. Le galion espagnol, quant à lui, a déployé ses voiles et tente d'échapper à son agresseur pour éviter un sort identique à celui de la galère, espagnole elle aussi, qui coule entre les belligérants. À gauche, un navire néerlandais poursuit de près une galère en flammes.



Huile sur bois, 1618-1620, National Gallery of Art, Washington

Verbeeck dépeint, avec une précision toute flamande, les attaquants néerlandais qui pointent leurs mousquets sur les naufragés de la galère. Les victimes espagnoles sont prises de panique : un moine en tenue de pénitent s'accroche aux restes de la proue tout en tenant un crucifix. Un galérien maure vêtu de rouge, agenouillé et couvert d'un turban, dit ses dernières prières. Le patriotisme du peintre l'a poussé à inscrire son prénom et l'initiale de son nom sur le drapeau du navire néerlandais. Même les vagues semblent avoir pris parti pour les Pays-Bas et soutiennent leur assaut contre l'opresseur espagnol.

# La grande vague

KATSUSHIKA HOKUSAI (1760-1849)

La *Grande vague* d'Hokusai est certainement l'estampe japonaise la plus célèbre au monde. Ses formes et sa composition ont fasciné des générations d'artistes et d'amateurs d'art. Claude Monet et les impressionnistes y ont puisé leur inspiration, tout comme Camille Claudel dont la sculpture *La vague* est un hommage au maître japonais. Claude Debussy composa *La mer* dans le même esprit; la partition originale reproduit un fragment de l'estampe.

Katsushika Hokusai avait plus de soixante-dix ans lorsqu'il entreprit la composition de cette estampe et des trente-cinq autres qui forment la série des *Vues du mont Fuji*. On sent tout à la fois une maîtrise de la gravure du bois et un grand sens des effets dramatiques: trois éléments principaux composent la scène; une immense vague dont la hauteur impressionnante domine l'œuvre; trois barques de pêcheurs sur le point d'être renversées par la mer en furie; le mont Fuji, un volcan au sommet couvert de neige, lieu sacré et emblématique du Japon.

L'aspect terrifiant de la vague est amplifié par l'écume aux formes tentaculaires de sa crête. On a l'impression que la mer s'apprête à saisir les barques. Même le nuage blanc dans le ciel reprend la forme de la grande vague, comme si celle-ci se reflétait dans l'air. Le mont Fuji n'apparaît qu'à la faveur d'un creux de houle. Le ciel gris qui

l'entoure lui confère encore plus de majesté. Sa présence immuable contrebalance la violence de la scène.

La vague sur le point d'éclater va-t-elle sceller le destin des pêcheurs? On les voit penchés en avant et accrochés à la bordure de l'embarcation, pleins de courage et de persévérance dans l'adversité. Cette attitude est d'ailleurs l'une des principales vertus japonaises qu'on appelle *gaman*.

Gravure sur bois, 1830-1832, Metropolitan Museum, New-York



## *Vue de la mer, Normandie*

ALEXANDRE DESGOFFE (1805-1882)

Ce pastel aux teintes vives est un hommage à la beauté du paysage normand. Rien n'y manque; la mer turquoise scintille au soleil; la falaise de craie se dresse face aux vagues; l'herbe est d'un vert éclatant; le ciel bleu est légèrement voilé, et la lumière vive d'un jour d'été adoucie par l'ombre des nuages. Desgoffe, qui avait étudié dans l'atelier d'Ingres, est le peintre de la nature par excellence, au point qu'il fut surnommé ironiquement « le Père la Nature ».

Comme Ingres, Desgoffe est un tenant du classicisme; il privilégie les formes et la pureté des lignes aux couleurs et au mouvement, comme on peut le voir sur les fresques qu'il a peintes pour l'Hôtel de Ville de Paris, la Bibliothèque Sainte-Geneviève ou la Bibliothèque Nationale. Il est donc étonnant de trouver dans ce pastel l'influence de Delacroix, le grand rival romantique d'Ingres, qui attachait une importance particulière aux couleurs et dont les toiles sont connues pour le dynamisme de leur composition. Si Ingres ne s'est jamais intéressé



Pastel, sans date, National Gallery of Art, Washington

au pastel, pas même pour ses croquis, Delacroix en faisait souvent usage pour capturer les effets de lumière et les teintes subtiles.

Tout laisse penser que Desgoffe a peint ce paysage lors d'une séance en plein air, au contact direct de la nature. Il est d'ailleurs l'un des premiers peintres à fréquenter Barbizon, bien avant les naturalistes.

# *Combat près des côtes de France, 13 mai 1779*

THOMAS LUNY (1759-1837)

Au commencement de l'année 1779, alors que la guerre d'indépendance américaine contre la tutelle britannique entrait dans sa quatrième année, la France et l'Espagne déclarèrent la guerre au Royaume-Uni. La France, qui avait toujours soutenu les insurgés américains, venait de reconnaître les États-Unis d'Amérique au risque de se brouiller avec la Grande-Bretagne. L'Espagne quant à elle rêvait de reconquérir Gibraltar tout en protégeant ses possessions d'Amérique du Nord et des Caraïbes.

Une invasion maritime du Royaume-Uni par les deux alliés était envisagée. Au début du mois de mai 1779, des navires de guerre français tentèrent, en vain, d'envahir l'île de Jersey. Prise en chasse par une escadre anglaise commandée par Sir James Wallace, la flotte française battit retraite en direction de la baie de Cancale, à l'est de Saint-Malo, où une bataille décisive eut lieu tout près des côtes. Bien que le navire amiral anglais se fût échoué sur un banc de sable, les hommes de Sir James réussirent à se saisir d'une des frégates françaises et à en couler trois autres. Les Français, incapables de résister aux cinquante canons anglais, ne durent leur salut qu'à la faible distance qui les séparait de la rive.



Huile sur toile, 1779, Foundling Museum, Londres

Thomas Luny, qui avait fait son apprentissage chez le peintre de marine Francis Holman et avait voyagé en France en 1777, n'a pas assisté à la bataille, mais l'a habilement recréée avec réalisme et précision. Les frégates françaises sont facilement identifiables à leur drapeau blanc, emblème du Royaume de France avant la révolution de 1789. Elles ont ramené leurs voiles et sont prises au piège par les navires anglais. Des barques transportent les marins français vers la rive. Un fortin sur la droite tire à boulets portants sur l'ennemi. Le calme du paysage champêtre à l'arrière-plan contraste étrangement avec la férocité des combats sur mer.

# *Impression, soleil levant*

CLAUDE MONET (1840-1926)

Le soleil se lève sur le port du Havre dans un halo de brouillard. Les grues, les derricks et les vaisseaux émergent lentement de la nuit. Le paysage brumeux est imprégné de teintes violettes qui contrastent avec le soleil d'un orange vif dont la lumière, encore pâle, se reflète sur les nuages et sur l'eau. Deux petites barques aux silhouettes sombres quittent le port. Poussées par le courant, elles donnent un peu de mouvement à cette toile plongée dans l'immobilité.

Comme il l'avait fait pour ses vues de la Tamise quelques années plus tôt, Monet marque la profondeur du paysage en plaçant des silhouettes sombres au premier plan et des formes aux teintes plus claires dans le fond de la composition plutôt que d'utiliser les règles classiques de la perspective. Le port du Havre, l'un des plus importants de France à l'époque, est transformé, par les jeux de lumière et les brumes, en un lieu mystérieux et presque irréel. L'aspect inachevé de l'œuvre que Monet a peinte en une seule session et ses couleurs insolites valurent au peintre des railleries de la critique lorsque la toile fut exposée pour la première fois en 1874. C'est le journaliste et peintre Louis Leroy qui inventa le terme « impressionnisme » pour se moquer du tableau. Mais le mot plut à Monet et à ses amis qui l'adoptèrent, comme il le raconta quelques années plus tard : « Le paysage...n'est qu'une



Huile sur toile, 1872, Musée Marmottan, Paris

impression, et instantanée... J'avais envoyé une chose faite au Havre, de ma fenêtre, du soleil dans la buée et au premier plan quelques mâts de navires pointant... On me demande le titre pour le catalogue, ça ne pouvait vraiment pas passer pour une vue du Havre; je répondis : "mettez Impression" ».